

BULLETIN LITTÉRAIRE.

LES CHANSONS DES RUES ET DES BOIS,

PAR M. VICTOR HUGO.

Les amis de M. Victor Hugo et surtout les réclames de son éditeur — qui entend très-bien cette partie — annonçaient les *Chansons des Rues et des Bois* en disant : Ce livre sera un événement. Ce n'est pas un événement, c'est une date. Les *Chansons des Rues et des Bois* marquent, en effet, la décadence définitive de l'auteur des *Orientales*. Déjà, dans ses derniers ouvrages, les ombres l'emportaient sur les rayons ; cependant il y avait encore des éclats, de la lumière, et si l'on pouvait dire qu'Olympio sommeillait, on devait lui accorder de beaux réveils. Cette fois, le sommeil est à peu près complet. Et quel sommeil ! Comme il est lourd ! comme il sent les honteuses fatigues !

La *Revue* rendra compte de ce mauvais livre avec les développements que commande la situation littéraire de l'auteur. Le passé de M. Hugo et les idées qu'il a plus particulièrement servies depuis quinze ans, donnent d'ailleurs — à certains points de vue, — un grand intérêt aux *Chansons des Rues et des Bois*. Nous entendons dire que ce livre est une déviation ; c'est, au contraire, quant aux doctrines, le développement très régulier de l'œuvre de M. Hugo. Qu'on y regarde de près, et l'on apercevra de mauvaises lueurs jusque dans ses premiers volumes, surtout si l'on tient compte des révélations qu'il nous fait aujourd'hui. Et que de choses ouvertement malsaines et mal-

propres dans tous ses ouvrages, à partir de *Marion Delorme*, cette réhabilitation de la courtisane, jusqu'aux *Chansons des Rues et des Bois*, ces hoquets d'un libertinage sénile.

Nous avons hâte de justifier cette dernière accusation ; et, pour le faire, nous donnerons la parole au *Figaro*, un moraliste auquel on n'a jamais pu reprocher trop de sévérité :

“ *Les Chansons des Rues et des Bois*, dit M. Jules Vallès, sont un détestable livre.

“ Si un débitant apportait chez un éditeur une œuvre pareille, on la lui rendrait en poussant un éclat de rire, sinon un sourire de pitié. Au cas où le volume verrait le jour, il s'en vendrait bien vingt exemplaires...

“ C'est, au lieu d'un grand spectacle, une piteuse comédie, où s'épousent, se mêlent les grisettes, les étudiants, les nymphes, les femmes, l'ambroisie et le vin bleu, l'hydromel et le poiré, les moutons et Dieu. Il doit y avoir dans quelque coin Bilboquet lutinant Minerve et Caton embrassant Robert Macaire.

“ Si tout cela était aimable et gai, si c'était *la Belle Hélène, Orphée aux Enfers*, la gaieté gauloise, l'ivresse rose ! mais ce n'est qu'un tapage d'école, un amas de puérités, et, comme il pourrait dire, une macédoine d'antithèses dans une casserole de Béotie.

“ J'éprouve de la tristesse à le dire, mais ce dernier volume sent